

VOLONTARIAT INTERNATIONAL SALESIEN

Vidès France/Belgique

Lettre N°19

A
C
C
U
E
I
L
L
I
R



« Donnez-moi vos pauvres, vos exténués
qui en rangs pressés,
aspirent à vivre libres...
Envoyez-les-moi les déshérités,
que la tempête m'apporte.
J'élève ma lumière et j'éclaire la porte
d'or ! ».

Ces mots ont été écrits sur la Statue de la Liberté, que la France a offerte aux USA en 1886.

Sommaire

Mars/Avril 2016

Nouvelles des missions :

- P. 02. Anaëlle au Cameroun
- P. 07. Florian à Madagascar
- P. 10. Béatrice aux Philippines

Le volontariat...et après ?

- P. 14. Blandine...8 ans après !
- P. 17. « Réfléchir et agir » : Les droits de l'enfant - le rapport de la France

site : vidès-france.com ou salesiennes-donbosco.be

courriel : videsbelgique@yahoo.fr ou videsfrance@yahoo.fr

M.B. Scherperel : mbscherperel@gmail.com - 04 91 75 23 35 & 06 84 31 62 52



Anaëlle :

Je me suis habituée à eux, et eux, se sont habitués à moi !

Anaëlle HOLTZMANN, jeune alsacienne de 23 ans a poursuivi des études en psychologie et connaît Eleonore Maechling, volontaire à Madagascar l'an dernier. Après avoir participé au camp de formation à Lille en juillet 2015, elle est partie chez les sœurs salésiennes de Mimboman III à YAOUNDE au CAMEROUN, le 1^{er} octobre dernier. Elle nous parle de ce pays et de sa vie là-bas...

LE CAMEROUN OU L'AFRIQUE EN MINIATURE...

Le CAMEROUN est un pays d'Afrique centrale et occidentale, situé entre le Nigéria à l'ouest, le Tchad au nord, la République centrafricaine à l'est, le Gabon, la Guinée équatoriale et la République du Congo au sud et le golfe de Guinée au sud-ouest. Par sa Superficie de 475 442 km² et sa population totale de 20 386 799 habitants, le Cameroun a une densité de 40,6 hab/km². Le pays est surnommé « l'Afrique en miniature » en raison de sa diversité climatologique, géographique, humaine, culturelle.

Yaoundé, appelée aussi la « ville aux sept collines », est située au sud de la province du centre qui s'étend sur 304 km². Elle est la capitale politique du Cameroun, peuplée de 2 440 462 âmes.

Découpée en sept arrondissements, Yaoundé possède plus d'une centaine de quartiers et abrite la plupart des institutions les plus importantes du Cameroun. Elle est avant tout une ville tertiaire. On y recense quelques industries telles que les brasseries,

scieries, menuiseries, tabac, papeteries, mécanique et matériaux de construction. Une majeure partie de l'économie de Yaoundé repose sur le secteur informel, qu'il s'agisse de vendeurs à la sauvette, de marchands ambulants ou de petits boutiquiers de quartiers.

Le moyen de déplacement le plus disponible dans cette ville est le taxi en voitures et à motos.

En 2014, 60,5 % des habitants de Yaoundé de 15 ans et plus savent lire et écrire le français tandis que 75,6 % savent le parler et le comprendre.



Lors du festival sur le cacao du 3 décembre, où le centre professionnel à concouru contre deux autres centres. Je suis avec les Formateurs du centre (à gauche) ainsi que les élèves (ceux habillés en tenu de cuisine et celui qui tient le panneau) puis le gâteau qu'ils ont réalisé pour ce concours. Au centre, entre deux élèves, on voit la Sr Christine, directrice du CFP Marie Dominique

Je suis actuellement dans un des quartiers, nommé « Mimboman ». Ce quartier est très varié. Il a connu un développement assez important depuis l'arrivée des sœurs et plusieurs personnes d'autres quartiers y sont venues pour construire. Le revenu par famille aussi est très diversifié ; nombreuses sont les familles qui vivent du petit commerce et de petits métiers, surtout du travail qu'on appelle « on se débrouille » où chacun cherche un petit quelque chose pour vivre : pousse-pousse, vente des œufs, légumes, beignets... le revenu est dérisoire, converti en euro, les habitants gagnent environ 100€ par mois. D'autres familles mieux placées peuvent avoir dans les 300/400€.

LES SŒURS A MIMBOMAN... UNE BELLE AVENTURE !

Le 15 août 1996, jour de l'Assomption de Marie, trois sœurs arrivent à Yaoundé : Sr Vilma TALLONE la directrice, Sr Leen MESTDAGH et Sr Abigaïl GARCIA, accompagnées de la Provinciale Sr Yvonne Reungoat, actuellement supérieure générale des FMA. Leur résidence est une maison louée, se trouvant près de la *Cité Don Bosco* des salésiens à Mimboman.

Les démarches pour l'achat du terrain sont faites par Sr Yvonne et Sr Renée DUMORTIER la secrétaire. Il se trouve sur le flanc de Mimboman chapelle, il est semé de cacaotiers. Les travaux de défrichage commencent vite, ainsi que la construction de la clôture et d'un hangar qui sert de salle de classe pour l'Oratorio, qui ouvre ses portes le 9 novembre 1997 et pour une formation informelle qui est offert aux jeunes filles pendant la semaine. Tous les travaux de construction se font avec l'aide financière des amis italiens.

En mars de la même année, le foyer est bâti, les sœurs l'occuperont comme résidence le 24 septembre 1997. Entre temps l'Oratorio prend forme et se développe, et chaque dimanche un plein d'enfants anime la cour dans des différentes activités.

En 1999 commence la construction du Jardin d'enfants qui accueille les enfants de 3, 4 et 5 ans ; la

directrice est Sr Leen. Il est appelé le « Centre d'Appui pour l'enfance et d'Aide à la jeune maman ». Chaque semaine une formation est offerte aux jeunes mamans qui confient leurs enfants. Cette œuvre a vu le jour grâce à l'aide financière de DOMS/COMIDE.

Le 14 août 2000 s'initie l'édification de la maison de la communauté, les Sœurs vont l'habiter le 24 octobre 2001. Cela permettra de libérer le foyer et d'offrir un accueil aux filles des villages qui viennent suivre la formation au Centre. Dans la même année 2000, s'aménage le terrain et se construisent les terrains de sport. En 2008, l'urgence se fait ressentir de couvrir un des terrains, car pour des grands rassemblements, pour les cours de gymnastique pour le primaire et le sport, en temps de pluie, les enfants et les jeunes sont dérangés.

La communauté ouvre un Centre de Formation Professionnelle en 2000, grâce à l'appui financier de DOMS/COMIDE qui finance la construction et l'ameublement. En 2001, et pendant deux ans, le Centre de Formation accueille les Monitrices de tous les Centres salésiens de formations de huit pays : Mali, Benin, Côte d'Ivoire, Togo, Cameroun, Congo-Brazza, Gabon, Guinée Equatoriale. Le but étant de consolider la formation et la rendre plus performante. Chaque groupe de 15 personnes participe à la formation. Les filières porteuses sont Hôtellerie avec option cuisine et pâtisserie et coupe-couture.

En 2002-2003, l'année scolaire commence avec la première promotion des jeunes de la place, avec les mêmes filières. La couture, par manque d'élèves, vint à se fermer. Un petit groupe de fille anciennes élèves continuent un atelier de couture.

En octobre 2011 commence la filière de « Guide Touristique » l'Université de Yaoundé s'étant engagée à accueillir les élèves, après deux ans d'études, pour faire la Licence, après une année d'études à L'Université.

La demande de la construction de l'école primaire de la part des parents et du quartier devient très pressante. Avec



l'aide des bienfaiteurs italiens et belges, l'école primaire ouvre ses portes en 2004.

La 1^{ère} étape de la formation initiale pour devenir religieuse salésienne, est transférée d'Oyem (Gabon) à Yaoundé, en août 2010. Le foyer est aménagé à cet effet ; il prend le nom de « Valponasca* ». La communauté devient donc une Communauté de Formation. La réalité a cependant montré qu'il était préférable et plus constructif que les jeunes filles soient plus intégrées à la communauté ; le foyer est donc utilisé occasionnellement.



Quelques un des élèves du CFP lors du festival du cacao.

Le restaurant d'application « Les délices de Marie Do » se situe en face de l'hôpital de la Caisse, à Essos un quartier de Yaoundé. Il a commencé à fonctionner en Juin 2011 et ce sont deux jeunes anciens élèves qui l'administrent.

Le manque d'eau de la ville se faisant sentir, avec beaucoup de difficultés pour les élèves des écoles maternelle, primaire et du Centre Professionnel ainsi que de la communauté, un château d'eau est construit en 2011 grâce à l'aide des bienfaiteurs.

MON VOLONTARIAT AU QUOTIDIEN...

Je suis partie le 1^{er} octobre 2015 pour 6 mois chez les



L'équipe de Volley de la cité Marie Dominique, pendant leur tournoi du 12 décembre 2015 (on voit la maison des sœurs en arrière plan)

sœurs salésiennes de Yaoundé. Je vis avec elle dans leur communauté, partageant ainsi les repas, les tâches ménagères, les sorties occasionnelles et encore tellement de choses.

Une de mes missions ici est d'être Formatrice au sein du « Centre de Formation Professionnelle Marie Dominique », des élèves en « Hôtellerie et restauration » - la branche de Guide Touristique étant fermée depuis peu - en matière d'Ethique Professionnelle, où j'ai installé un cours essentiellement dirigé sur le dialogue, l'écoute et le débat des valeurs personnelles, sociales et professionnelles de chacun. Ce cours permet aux élèves, de prendre conscience que les autres peuvent penser différemment qu'eux, qu'il est nécessaire de s'écouter, d'accepter les opinions différentes, de pouvoir débattre, soutenir et organiser leurs idées en générale. Ils ont tellement de choses à dire ! Mon rôle durant ces débats, est de garder le fil directeur et de recentrer sur le sujet principal quand les élèves s'éparpillent.

Je donne aussi des cours de soutien en Français et Gestion le lundi et mardi après les cours. Au total, mes élèves sont au nombre de 94 au CFP soit 4 classes, 2 de première année et 2 de deuxième année, et j'enseigne à chacun d'entre eux.

***Valponasca** : nom que les sœurs donnent de temps en temps à l'une ou l'autre maison en souvenir de la vraie Valponasca de Mornese en Italie, où Sainte Marie Dominique Mazzarello a vécu durant sa jeunesse, avec ses parents.



La salle à manger communautaire préparée pour la fête du 8 décembre.

Du mercredi au samedi, il y a le Centre de jeunes, pour les enfants du quartier qui ont plus de 12 ans. Différentes activités leur sont proposées, comme le foot, le basket, le volley, la danse, le ping-pong etc.. Chaque animateur salésien s'occupe d'un groupe et d'une activité.

Le jeudi, c'est le jour de l'étude, la cité n'est ouverte que pour la bibliothèque qui se trouve dans le CFP, où les jeunes viennent pour travailler leurs cours, et peuvent être aidés dans leurs devoirs ou dans la compréhension des matières qui leur posent problème.

Le dimanche après midi, c'est L'Oratorio, pour les enfants de moins de 12 ans, qui comme pour le centre des jeunes, propose un certain nombre d'activités, souvent gérées par des pré-animateurs. Les enfants qui viennent à la cité pendant ces heures d'animation sont très nombreux. Les semaines sont intenses mais gérables quand je m'organise.

LA VIE AUTOUR DE MOI ...

La vie ici est bien différente de celle qu'on peut connaître en Europe. La pauvreté est très présente, mais pas sous forme du pourcentage d'SDF dans les rues. Ici les personnes sans domicile sont très souvent des fous, mais ils sont rares. Pratiquement tout le monde a un logement, bien qu'il y en ait qui ne répondraient pas aux normes de chez nous, surtout à la capitale où les maisons sont entassées. Ce sont souvent de petites maisons en briques et en tôles,

avec parfois des rideaux qui font office de porte d'entrée !

Contrairement à l'endroit où j'ai vécu jusqu'à présent, dont une bonne partie des personnes se disent athées, ici au Cameroun, voir même en Afrique en général, les personnes sont très pieuses. On remarque même sur les taxis, des mots tels que « le seigneur nous protège » etc.. La famille a une grande importance ainsi que l'entraide envers celui qui en a besoin que l'on retrouve ici. Chaque jour est un nouveau moment où j'apprends des choses sur la culture des gens, sur leurs croyances, sur leurs ethnies, etc...

Malheureusement, il y a aussi certaines choses qui poussent le Cameroun vers le bas, comme la corruption bien trop souvent présente. L'on retrouve aussi des traditions qui n'existent pas chez nous ou qui ont depuis longtemps disparues comme la dote, le tribalisme, le mariage polygame, la sorcellerie qui peuvent être des causes du retard de développement dans ce pays. Cependant, je pense et je vois avec mes élèves que la nouvelle génération est bien décidée à changer tout ça. La place de la femme, souvent vue comme étant inférieure, l'est de moins en moins du point de vue des jeunes d'aujourd'hui.

Dans la communauté, nous sommes 16, parfois davantage, parfois un peu moins, dont 4 aspirantes et moi. La maison des sœurs est ouverte à la diversité, du fait d'être internationale, ce qui



Scène au quartier de Mimboman : la lessive

constitue sa richesse. En effet, on retrouve des sœurs et aspirantes de différents pays, tel que la Slovaquie, l'Autriche, l'Italie, le Vietnam, pour ce qui est hors de l'Afrique, mais aussi du Benin, Gabon, Congo, Tchad, Guinée équatoriale etc... Pouvoir montrer aux autres qu'il est possible de vivre ensemble, qu'importe la nationalité ou l'ethnie de chacune, est aussi l'un des objectifs de la communauté.

Le thème de cette année est : « Missionnaires d'espérance et de joie ». C'est dans ce cadre et cette optique-là que l'ensemble de la « Cité Marie Dominique » fonctionne et forme ses élèves de la Maternelle, primaire et CFP. Les sœurs souhaitent enseigner l'attitude qui consiste à être toujours dans la joie, car le Seigneur est là. Pour elles « la joie est un signe d'un cœur qui aime le Seigneur » disait Marie Dominique Mazzarello.

Je suis à la moitié de mon volontariat et je me suis assez vite adaptée à ce nouvel environnement qui au début m'a un peu déboussolée. En effet, j'avais perdu tous mes repères, il n'y avait plus rien que je connaissais, ni les lieux, ni les personnes, ni même parfois la langue car bien que les gens parlent français, l'accent camerounais n'est pas toujours évident à comprendre ainsi que leurs expressions. Leur culture qui est bien différente de la mienne était aussi un obstacle par moments, car les incompréhensions étaient nombreuses. Aujourd'hui ce n'est plus le cas, je me suis habituée à eux comme ils se sont habitués à moi et les échanges sont plus qu'enrichissants!

Chaque jour est ainsi fait d'humour, de joie et d'apprentissage.

Anaëlle HOLTZMANN - E-mail du 12 janvier 2016



PROTEGER LES ENFANTS

L'Organisation de l'Union Africaine a promu en juin 2011, la Journée de l'Enfant africain dans le but de sensibiliser l'opinion publique sur les droits des plus petits. La malnutrition, le SIDA et de nombreuses épidémies frappent souvent les mineurs ; la pauvreté en fait objet d'abus et de mauvais traitements et des victimes dans les guerres civiles.

SOUTENIR FINANCIEREMENT

Le programme d'adoption à distance de "Missions Don Bosco" s'adresse aux enfants et aux adolescents, âgés de 6 à 14 ans, qui sont soutenus du point de vue financier pour une période minimum de trois ans. En raison souvent de graves difficultés économiques, leurs familles n'ont pas la possibilité de leur assurer le soutien ni l'éducation.

FREQUENTER L'ECOLE

Pour cette raison, les sœurs et frères salésiens cherchent à intervenir dans le respect de la culture locale, en encourageant les parents à permettre à leurs enfants de fréquenter l'école, de manière à leur assurer une formation scolaire, un repas, des soins médicaux et des vêtements.

SE PREPARER A EXERCER UN METIER

En outre, rentrent dans le cadre de ce programme également les jeunes âgés de plus de 15 ans qui, n'ayant pas eu l'opportunité d'étudier, suivent des cours d'alphabétisation et des cours professionnels qui les rendent capables d'acquérir des capacités professionnelles et donc de devenir des jeunes indépendants dans leur pays d'origine. Dès 2008, les salésiens ont élaboré des textes pour la formation professionnelle des enfants et des jeunes, surtout pour ceux qui vivent en situation de difficultés sociales. Des manuels scolaires ont été élaborés et publiés pour les deux premières années de cours concernant les métiers de menuisier, électricien et mécanicien auto. L'initiative a trouvé un accueil positif auprès des Ministres pour l'Enseignement professionnel de Bangui et de Libreville et les chefs d'établissements de l'Etat ont demandé l'obtention de ces manuels. (ANS 2008)

Florian : Partout où je vais, quelqu'un m'appelle pour me saluer !

Florian LUCCHINI, jeune marseillais de 22 ans est maintenant sur l'île rouge depuis le mois de septembre. Membre du MSJ, il est passionné par l'animation salésienne et se donne à fond auprès des jeunes avec joie, créativité et chaleur humaine. Il raconte ses dernières aventures...



géant : Karaoké, boissons, grillades, danses, et bien évidemment la danse traditionnelle, « Afindrafindrao » qui marque l'ouverture de n'importe quelle fête sur l'île. Par contre, ce dont je ne m'attendais absolument pas, c'était de passer les douze coups de minuit à la chapelle en train de prier ! C'était vraiment une grande première pour moi. Moi qui ai toujours connu des 1^{er} janvier à crier « Bonne année » à minuit, ça m'a changé. Les échanges de vœux se sont donc réalisés dans un calme très spirituel.

NOEL SOUS LE TROPIQUE !

Les fêtes de fin d'année se sont bien passées. A Madagascar aussi, on met des décorations selon ses moyens : guirlandes brillantes, sapin de Noël artificiel, ect... Le réveillon du 24 décembre est une grande fête. Tout commence par un spectacle à 20h à l'église. Des petites scénettes de l'annonciation jusqu'à la naissance de Jésus, joués par les jeunes de la paroisse. Puis, vers 23h, la messe de Noël commence. Une messe qui se termine vers 2h du matin, et tout ça avec la chaleur dans une église pleine à craquer, les ventilateurs tournants à fond. Bref, une belle messe, mais j'ai sincèrement cru que mon corps allait se dessécher ! La communauté et les aspirants étaient ensuite invités chez les sœurs, pour « l'after » suite à la messe. Apéritif Malagasy et belle bûche de Noël ! Ce moment était vraiment trop cool : joie, rires et chants de Noël étaient au rendez-vous. Le réveillon du nouvel an, c'était aussi « comment transformer le parvis de la communauté en boîte de nuit à ciel ouvert » c'était

UN ANNIVERSAIRE MALAGASY...

Mon anniversaire, qui reste dans la période des fêtes puisque je suis du 4 janvier, était tout aussi génial. La messe du matin était en mon honneur, même si j'étais toujours dans mon lit car il était 5h15 du matin. Tous les jeunes m'ont souhaité mon anniversaire, les cuisinières de la communauté m'ont fait des lasagnes, avec du fromage!!! Trop bon. Et la journée s'est terminée avec une soirée autour du feu : Djembé, guitare, chants, danses, boissons, bonne humeur, et gâteau d'anniversaire. Une soirée mémorable.

...ET UN EMPLOI DU TEMPS BIEN REMPLI !

Mon emploi du temps s'est encore rempli. Le responsable des aspirants a changé leur emploi du temps me donnant 6h30 de cours par semaine avec eux. Je leur enseigne le français écrit et oral, de la lecture et des techniques d'animation. C'est vraiment un gros travail car je ne peux plus me contenter de



jouer en travaillant. Les aspirants attendent de moi que je leur fasse de vrais cours de français. C'est assez dur de s'improviser prof, de devoir être autoritaire alors que hors de cette classe, je rigole avec eux. Mais j'y arrive de plus en plus. Pendant mes temps libres, je cherche sur internet des idées pour construire mes cours, je télécharge des podcasts de dialogues, des exercices, des dictées ...

Et à chaque entrée dans leur classe, je deviens « Dictateur Florian ». Oui « la jouer prof cool qui donne le choix à ses élèves » ça ne marche pas tellement ! On perd 30 minutes pour décider du programme. J'ai instauré un système de pénalités pour les résistants. Pendant le cours de français, on ne parle plus malgache. Au bout de trois manquements, je confisque leur chaise et ils doivent rester debout pendant 5 minutes. Ça fait rire tout le monde, ça met une bonne ambiance, et je me fais respecter ! Je leur ai aussi fait faire un débat. Le sujet, « facebook, pour ou contre », et ça a marché du tonnerre !!! Du coup on va en refaire plusieurs. Le prochain : « L'avancée des technologies à Madagascar ».

LES SALESIENS SONT « COOL »!

Je me sens toujours aussi bien ici. Je suis bien installé, les salésiens sont cool, je ris beaucoup avec eux. On fait des blagues, on raconte notre journée, ils me charrient souvent avec mon dégoût pour les cafards, que je continue à avoir dans ma chambre d'ailleurs. Je m'entends aussi



très bien avec frère Kanto, car nous avons le même âge. On se fait souvent des idées fausses sur la vie religieuse. Les prêtres sont des gens comme tout le monde, ils ne sont pas renfermés sur la religion. Leur vie est axée sur Dieu, mais ils sont très ouverts, et ce sont vraiment de bons vivants. C'est vrai que la vie en communauté a quelques contraintes et que je ne pourrai pas faire ma vie de cette manière, mais durant le temps de mon

volontariat ça me plait bien.

FETER DON BOSCO ET DEVENIR EDUCATEUR !

A Madagascar on ne rigole pas avec ça : deux jours entiers de fête ! Le 30 janvier, c'était avec tous les établissements salésiens de Majunga, soit environ 2000 personnes ; le 31, fête avec la paroisse. Et tout ça organisé sous le hangar de la section BTP, dans notre Centre Don Bosco. Chacune des deux journées s'est déroulée de la même manière. Messe festive le matin, et spectacle l'après-midi, réalisés par les jeunes. C'était beau de voir tous ces jeunes, devenir des artistes le temps de leur passage sur scène. A la manière d'un Campo Bosco, chaque groupe avait préparé un chant, une danse et chacun a pu montrer ses talents. L'esprit de Don Bosco était vraiment présent ! Nous avons réalisé notre *Cup Song* le 30. Malheureusement, les événements ont fait que tout ne s'est pas tout à fait déroulé comme prévu. Nous devions initialement le jouer à 320, soit l'ensemble du lycée, mais j'ai dû me résigner à faire passer sur scène un représentant *Cup-Songer* par classe, en plus des musiciens. Le rendu était vraiment très bien, malgré les petits imprévus de la scène. Mais normalement le *Cup Song* à 320 devrait se réaliser lors d'une prochaine fête.

J'ai d'ailleurs fait un grand pas en avant avec les aspirants durant la fête Don Bosco. J'ai enfin réussi à les faire monter sur scène, pour danser le « Don Bosco Bienvenuto ». Ils ont été très applaudis, et ce style de

danse est nouveau à Madagascar. Ils se sont prouvés à eux-mêmes qu'ils étaient capables de le faire, même si moi je n'en avais pas douté une seule seconde. Le plus dur est fait, ils ont connu la sensation que procure la scène et les applaudissements du public, la prochaine fois ce devrait être un peu plus facile pour les pousser à le faire. Puis dans leur vie de salésien, ils seront amenés maintes et maintes fois à se mettre en scène pour les jeunes. Je pense que ma présence les aide beaucoup de ce côté-là, les aide à se surpasser. Pour que les aspirants se lâchent un peu et osent davantage, j'ai monté un petit groupe de théâtre. Ils doivent monter une petite pièce d'environ 5 minutes avec un thème que j'ai donné à chaque groupe constitué de 3 ou 4 aspirants. Nous le jouerons entre nous lorsqu'ils seront prêts.

DES PROJETS PLEIN LA TÊTE !

J'ai quelques projets pour les mois qu'il me reste. Tout d'abord, mettre en place un groupe de théâtre au lycée, afin que chaque élève passe un bon moment tout en parlant français. Le deuxième projet, refaire le *Cup Song*, mais à 320 cette fois-ci. Avec les aspirants, nous sommes en train de faire un reportage sur leur vie de futurs salésiens. C'est très compliqué, mais ce sera super. Je voudrais aussi, toujours avec eux, tourner un clip sur la miséricorde, à la manière du MSJ France. Puis enfin, un autre projet qui me tient à cœur, instaurer des danses salésiennes à l'oratorio. C'est très dur de changer les choses mais je suis en train d'organiser ça avec Père Tafita, le responsable de l'oratorio. Actuellement, à 16h, chacun s'assoie où il est pour écouter la prière! Donc on ferait d'une pierre deux coups : rassemblement à 16h pour la prière suivie de danses salésiennes. Le *Waki Waki* à l'oratorio, c'est pour bientôt...enfin, lorsque le terrain sera praticable car, avec la saison des pluies, l'oratorio n'est que flaques d'eau et boue glissante.

Je vais toujours à l'orphelinat. Ces petits bouts de choux sont très attachants, et Zita, la directrice, m'a dit que les *vazaha* qui venaient leur rendre visite étaient un peu comme leur famille. Lorsque je suis avec eux, j'en ai toujours un en train de toucher mes cheveux ou ma montre, une qui veut jouer avec mes mains, un autre qui vient s'asseoir sur mes genoux. Il y a aussi les plus calmes, mais qui demandent beaucoup plus d'attention, notamment les deux enfants autistes. Le garçon, celui qui avait respiré mon odeur le premier jour et qui continue de le faire, aime qu'on lui gratte la nuque. Il adore aussi la musique. La petite fille, elle, est très calme, mais adore jouer. Je me mets debout, elle marche à quatre pattes pour passer entre

mes jambes, mais je l'esquive, et me met derrière elle. Ça la fait tellement rire, et je peux le refaire 20 fois d'affilé, ça la fait toujours autant rire.



LES BIENFAITS DU CAMP DE FORMATION

Je ne m'étais pas rendu compte à quel point le camp de formation à Lille avait vraiment été formateur. Que ce soit les jeunes Lillois ou les jeunes de Mahajanga, les situations sont les mêmes. Maintenant que j'enseigne les techniques d'animation, je peux apporter mon expérience aux aspirants. Le camp a été très formateur, aussi bien au niveau des situations que je peux rencontrer que sur moi-même. J'ai beaucoup appris durant ces deux semaines sur moi et sur la façon dont je réagissais face à certaines situations. Les témoignages des anciens volontaires ont vraiment été bénéfiques, car je me retrouve quelquefois dans les mêmes situations que celles qu'ils décrivaient, ce qui me permet de réagir plus positivement. Je comprends aussi pourquoi il est préférable de partir plus de trois mois. Ce n'est que maintenant que je commence vraiment à comprendre la mentalité des gens et leur culture, ce qui me permet d'aborder les problèmes autrement, et aussi de trouver les solutions adéquates.

DONNER... ET RECEVOIR TELLEMENT PLUS !

Tous les jours j'entends quelqu'un qui m'appelle pour me saluer. Que ce soit les aspirants, la communauté, les jeunes du lycée, les orphelins lorsqu'ils sortent à l'oratorio ou la messe. Je rencontre tout le temps du monde, et dans n'importe quel endroit de la ville j'entends mon prénom quand je suis aperçu au loin. On ne réalise pas l'impact que l'on peut avoir sur les gens lorsqu'on part en mission. Je n'ai pas l'impression de faire beaucoup, je suis simplement moi-même, et on me donne tellement en retour que j'ai l'impression de faire quelque chose d'immense. Je ne pensais pas toucher à ce point-là les malgaches avec qui je travaille tous les jours.

(mail du 12 février 2016)

Béa : Heureux les pauvres de cœur, car le Royaume des cieux est à eux !

Béatrice RIVOLTA est volontaire à Manille depuis le mois de septembre et vit pleinement sa mission auprès des jeunes dans l'établissement scolaire, auprès des plus pauvres à l'Oratorio et au Vidès... Elle nous parle d'eux, de leur joie malgré la pauvreté et les aléas météorologiques, de leur courage au quotidien...et elle entame avec eux, la seconde partie de son séjour philippin.



EN VISITE CHEZ UN BIENFAITEUR

Ce dimanche s'annonçait tranquille, en mode correction de copies... Mais, c'était sans compter sur les sœurs... "Béa, ce soir on est invité chez un "bienfaiteur" pour dîner, et toi aussi! Mais il faut qu'on révise les chants qu'on va chanter pour les remercier". Ok, c'est parti pour 1h30 de répétition de chants. Pour ceux qui ne savent pas, mes compétences musicales sont proches du zéro absolu ! Je fais tache parmi 7 sœurs, 3 voix différentes, 5 instruments et... Béa. En plus, leurs voix sont vraiment magnifiques, on dirait des voix d'anges... Sans compter qu'elles chantaient des chants de Noël, genre easy, mais pour moi ce n'était pas si simple ! Mais les sœurs sont plutôt efficaces et on était prêtes à l'heure ! Le soir venu, en route pour le "party party". Et là je suis restée bouche

bée. Maison immense ou chaque centimètre carré est décoré. C'était un peu kitch, mais l'esprit de Noël y mettait une vraie joie. La communauté de Manille n'était pas la seule invitée. Il y avait aussi des sœurs de Canluban et de la « Provincial House », dont ma copine Polonaise et des sœurs missionnaires de Myanmar, un pays proche de la Thaïlande. On a donc chanté, c'était vraiment très beau, malgré ma voix. Ensuite on a mangé. Et là, sur la table, je découvre une espèce de gratin dauphinois dégoulinant de fromage : le bonheur !

SEMAINE « PHILIPPINO STYLE » !

Ensuite, nous avons entamé la dernière semaine de cours « philippino style » : cours lundi, pas cours mardi pour une retraite des profs, mercredi typhon, jeudi et vendredi exams. Grosse période quoi ! En plus, il fallait finir les cadeaux pour les profs, trouver quelque chose pour 40 centimes, c'est pas vraiment évident... Derniers changements aussi pour les exams : il faut absolument obtenir la signature de la principale, ce qui n'est pas évident et peut demander jusqu'à 10 essais et j'ai vu des profs venir malgré le typhon et rester là jusqu'à 22h30... Pas évident du tout ! Pour ma part, gros coup de stress dix minutes avant l'examen de français : "Miss Bea, pouvez-vous tout nous réexpliquer tout? " "Miss Béa, c'est quoi la différence entre le, la, les ? » L'heure suivante était très stressante car, se dire que 487 élèves sont en train de galérer devant leurs copies à cause de moi, ce n'est pas forcément facile ! Mais...personne n'est sorti en pleurant ! Après cela, ouverture des cadeaux des profs puis bon repas tous ensemble, en salle des profs. Un chouette moment de complicité et de joie, que j'imagine mal en France.

A cela, il faut ajouter le « Simban Gabi ». Mais qu'est-ce que c'est? Les 9 jours avant Noël, les philippins vont à la messe tous les jours, normalement à 4h du matin,

mais ici, elle a lieu à 20h. Du coup, on mange en vitesse, on court arranger les chaises dans la cour et, à 20h, tout le monde arrive. Des profs, des élèves, des enfants qui viennent parfois sans leur famille, c'est vraiment ouf ! Et cela, pendant 9 jours. La chorale est au taquet, la messe très belle. Pour moi, c'est un peu trop polyglotte : la messe en tagalog, la feuille de messe en anglais, et mes réponses en français... Mais, je commence à maîtriser le tagalog liturgique ! Puis, c'est la fête de Noël dans les classes et les cadeaux, les danses, le théâtre, les très belles messes chantées, les repas pantagruéliques ! J'ai la mauvaise habitude de dire aux sœurs qui travaillent beaucoup : "vous avez besoin d'un coup de main?" Du coup, je suis devenue balèze en distribution de cadeau, en découpage de tickets, en fabrication de paquets, etc...

LA FAMILLE RIVOLTA FETE UN NOEL PHILIPPIN...

Ma famille est arrivée pour Noël. Nous avons exploré le centre ville « intramuros » avec son parc, ses cathédrales et ses musées. Mais le plus intéressant était sans doute de se déplacer : prendre les jeepneys et le métro comme les « vrais » philippins. Et mes parents ouvraient de grands yeux tous le temps, me rappelant ma surprise, aussi quand je suis arrivée. Ils ont tous été marqués par les rues de Manille. Ces



rues bondées, avec leur vie désordonnée sur le trottoir, les gamins qui courent, où on manque 4 fois de se faire écraser en traversant la route. En plus des jeepneys, on a aussi pris le tricycle, renommé « le touktouk », un vélo ou une moto, avec un sidecar sur le côté. On peut y monter jusqu'à 5 personnes.

Un moment culturel fort a été de cuisiner pour les sœurs un repas « franco italien ». Etape 1 : acheter les ingrédients. On a trouvé des pâtes plutôt aisément, mais alors pour les légumes, ce n'était pas évident. Les haricots font un mètre de long, les courgettes sont hyper chères, difficile de trouver des tomates, les aubergines ont la largeur d'une carotte... En plus des légumes chelous, on a aussi trouvé des œufs violets !!! C'était très très rigolo. La grosse surprise a été de trouver du camembert « Président » à un prix hallucinant ! Au menu donc, la famille Rivolta vous propose : une giga ratatouille (au passage merci les scouts, où j'ai appris à cuisiner une ratatouille de la mort pour 40 personnes!), un gratin dauphinois, un gratin de pâtes, du camembert et une « torta paesana », gâteau traditionnel des pauvres en Italie à base de pain rassis et de lait. On a passé 5 heures aux fourneaux, sous l'œil vigilant et curieux de Sr Elsa, la responsable en chef de la cuisine ! Enfin, tout a été installé, avec en prime le menu, et la description de chaque plat. A la fin du repas : « C'était parfait, il manque juste un petit chant traditionnel français... » Mais ce coup-ci, j'avais prévu ! J'ai fini par comprendre qu'à toutes les grandes occasions, les sœurs s'offrent des chansons de leur voix magnifiques. Du coup, on avait révisé « Petit papa Noël » en famille. Les sœurs ne s'y attendaient pas trop, mais elles ont eu droit à un petit concert privé de chansons de Noël. Malheureusement pour elles, ma famille et moi



sommes moyennement doués pour la musique, du coup c'était un peu catastrophique. Et je ne vous raconte pas la honte quand pour nous remercier, elles ont entonné des chants traditionnels philippins, avec leurs 25 voix angéliques. Mais malgré le carnage musical, elles étaient contentes. Le père Noël a déposé au pied de leur sapin un « jungle speed » fraîchement importé, des marrons glacés et des Calissons d'Aix.

Nous avons participé au « Simbang Gabi » avec la famille. C'était l'occasion de voir les gens qui habitent le quartier, les élèves, les profs, les enfants de l'oratorio. C'était la première fois de ma vie que j'allais à la messe avec ma famille. C'était assez rigolo, avec ma maman et ma sœur qui chantaient Gloire à Dieu en philippin... Après la messe de Noël, les sœurs nous ont accueillis pour la « Noche Buena », un superbe repas, avec plein de chocolats et de cadeaux.

...ET AUSSI UN NOEL A LA RIVOLTA !!!

Le lendemain matin, Noël à la Rivolta. On a quelques traditions familiales auxquelles on tient beaucoup et qu'on a célébré allègrement à l'autre bout du monde. Normalement on se réveille à l'aube, on se met à la queue leu leu, le plus petit devant, chacun avec une bougie, en chantant les chants traditionnels de Noël Italien, et on va à la crèche pour voir si le petit Jésus



est bien né, on va voir si les rennes du Père Noël ont mangé la paille qu'on leur a laissé sur la terrasse, on ouvre les cadeaux au pied du sapin et enfin gros « petit déj » à base de « Panettone ». La version philippine a été plutôt amusante : déjà le réveil à l'aube on oublie, merci le décalage horaire ! Par contre, les chants de Noël avec la petite procession, on maintient. On a joyeusement fait le tour de l'école, à la queue leu leu, en chantant. Le petit Jésus a eu quelques problèmes, il en est né deux cette année, un en bois noir philippin, l'autre tout rose et blond, décidément importé. On a ouvert les cadeaux au pied d'un sapin d'un mètre, dessiné par mes soins. Enfin, le panettone était bien au rendez-vous du petit déj, mais il n'était pas seul : les sœurs avaient prévu des mangues délicieuses pour l'accompagner.



Le 26, nous sommes partis pour Mindoro. Une autre île des Philippines. Grâce à une famille amie des sœurs, une énorme jeepney verte pomme est venue nous chercher au port, sous une forte pluie, à moitié trempés et mort de froid, à cause de l'air conditionné dans le bateau. Pendant les deux heures de trajets, ma famille s'est allègrement endormie. Moi, je regardais le paysage, cette partie de Mindoro venait d'être dévastée par un typhon, moins d'une semaine auparavant. Des plantations entières de bananiers renversées, des maisons détruites par la chute des arbres. C'était assez flippant en vrai, toute cette force de la nature. Au bout de deux heures, on arrive à une route de plus en plus étroite, pas bétonnée... sous la pluie battante, avec nos valises dans un... barrio, petit village. On descend dans la boue au milieu des chèvres et des coqs qui nous regardent un peu hallucinés. On nous conduit à la « maison », une cabane en bambou de deux pièces à 3 mètres de la plage, sous les cocotiers. Et l'on s'installe, simplement. Mon frère prend en mains les courses que nous avons emportés et fait un superbe plan de rationnement de nourriture qui nous permet de tenir 5 jours. En effet, pas moyen

de faire les courses, là bas. Au programme : baignades, recherche de coquillages sur le bord de la plage, jeux de sociétés, courses de bigorneaux, tentative d'ouverture de noix de coco, rêveries et lectures dans le hamac, exploration de la forêt environnante. Mais le top, c'est de marcher jusqu'à la plage suivante, absolument déserte, blanche, avec des cocotiers... Le lendemain, on a emprunté un kayak et ramé jusqu'à la plage suivante, une crique sauvage et déserte. Génial. Aux paysages de ouf, dignes de plus belles cartes postales, il faut ajouter le côté authentique, vivre dans le village, avec les gens allant puiser de l'eau à la rivière, y lavant leur linge, les pêcheurs, les indigènes qui grimpent aux cocotiers pour descendre les noix de coco, les élevages de chèvres et de coqs. Enfin, la vraie vie quoi, et pas seulement la façade « touristique » des Philippines.

Pour ma part, retour à la réalité : ranger ma chambre, quelques peu dérangée par le passage de la famille, finir de corriger mes copies et préparer mes cours. Mais là mauvaise nouvelle : trop d'échecs à l'examen de fin de trimestre, sur mes 11 classes, 8 doivent repasser le test. Donc, c'est reparti pour un tour : on refait un examen, on oublie toutes les subtilités de la langue française, et ensuite, on recorrige tout ! C'est aussi ça la vie d'enseignant.

LA VIE, LA MISERE ET LA JOIE !

Le VIDES Philippines est en train d'ouvrir une antenne à CAVITE à 3h de route de Manille, où 300 familles ont été transférées de Manille car elles vivaient en situation très précaire, mais leur situation ne s'est pas forcément améliorée. Au programme : un bureau du VIDES, où des formations seront données, l'ouverture d'un micro-crédit, et surtout l'ouverture d'une salle de travail, de couture plus précisément, pour former les femmes professionnellement et leur donner du travail. Et dans le même but, on a construit une boulangerie. C'est génial. Les missions d'éducation mobile vont reprendre pour ces enfants. Génial vraiment. La charité ne suffit pas, il faut aussi leur donner les moyens pour vivre par eux-mêmes et de sortir de ce cycle de pauvreté. C'est vraiment hyper-intéressant de participer à ce projet.

Ensuite, on ajoute aussi deux expériences formidables. La première, celle de partager la Befana avec mes collègues. La *befana* est une fête traditionnelle italienne pour l'Épiphanie, qui remonte aux vieilles traditions païennes qui fêtent le début de l'allongement des jours. Elle se concrétise aujourd'hui par une vieille dame, un peu sorcière, qui la nuit du 5 au 6 janvier parcourt l'Italie et remplit les chaussettes que les enfants ont préparé : des bonbons et des sucreries pour les enfants sages, du charbon pour les « vilains ». Vous n'imaginez pas la galère pour trouver de longues chaussettes ici !!! Ces chaussettes ont servi 5 fois : pour mes 3 classes les plus jeunes. J'ai sorti le panettone qui me restait, du camembert, et on a acheté des pâtes pas mauvaises. J'ai mis un euro dans le Panettone et on a improvisé une galette des rois !

L'autre expérience très forte a été d'aller à l'enterrement de la mère d'un prof. Au fond d'un quartier très pauvre derrière l'école. En uniforme donc, avec les autres profs qui s'inquiétaient pour moi, dans ce dédale de ruelles minuscules et sombres sous des taudis délabrés. On a fini par déboucher sur un vieux terrain de basket, qui sert aussi de place du quartier. Très pauvre. Un tableau très touchant. Des vieux jouant aux cartes, des vieilles jouant au loto. Des enfants courant partout. Ils me regardaient bizarrement, je suis à peu près sûre que jamais un blanc n'est venu là, sur leur terrain de basket. « Hé, t'es bizarre toi ! Comment tu t'appelles ? ». Et Puis soudain : « Ate Bea !!! » Ate veut dire grande sœur. J'étais un peu étonnée, et les autres profs aussi. Puis j'ai reconnu ces enfants, ce sont ceux de l'Oratorio du dimanche, avec qui je joue parfois. Emue. Profondément. Nos rues à nous sont si propres. Tellement propres qu'il n'y a rien, ni personne. Il n'y a plus de vie, dans ces endroits publics, qui n'ont de public que le nom. Alors qu'ici, les rues sont pleines de pauvreté, de misère, de vie, de joie. Et là, un chant de taizé que j'aime beaucoup revient dans ma tête : « Beati, voi poveri, perché vostro è il regno di Dio. »

Blog – Béatrice RIVOLTA – janvier 2016



Le Volontariat...et après?

Blandine !

Tu es un membre très fidèle de Vidès car tu fais partie du Conseil d'administration et de Pilotage depuis bien des années déjà ! Parle-nous de toi !

Je m'appelle **BLANDINE DE LA FOREST DIVONNE** et j'ai 28 ans. Je suis psychologue depuis trois ans dans un IME (Institut Médico-Educatif) dans le Pas-de-Calais qui accueille des jeunes de 6 à 20 ans ayant une déficience intellectuelle. Je vis près de Lille, tout à côté des sœurs salésiennes de Lille Sud ! Je viens d'emménager avec mon ami Berteaud, nous sommes heureux de cette vie à deux.

Tu es partie en volontariat avec Vidès, il y a déjà pas mal d'années. Pourquoi ce choix ?

J'étais en 3^{ème} année de psychologie à Grenoble, épanouie dans la vie que je menais ; mais j'avais soif de vivre autre chose, comme une grande recherche de Sens, d'ouverture, de vouloir donner du temps pour les autres et vivre une expérience humaine. J'ai ainsi cherché plusieurs mois et... quelques jours avant le camp Vidès du mois de juillet, je découvre, grâce à Amélie Daras, les salésiennes de Don Bosco ; un coup de cœur !

J'avais soif de vivre autre chose, comme une grande recherche de Sens...

Où as-tu été envoyée ?

Je suis partie 10 mois à Madagascar, d'octobre 2008 à juillet 2009. Je vivais à Manazary, dans un petit village à 120Km de Tana, sur les Hauts Plateaux. C'était une communauté de 5 sœurs de 4 nationalités différentes ! 120 Km peuvent sembler peu, et



pourtant ! J'ai rapidement été confrontée à des chocs culturels.

Quelle était ta mission ?

Ma mission principale était de donner des cours de français en expression orale, du CP à la 3^{ème}. En primaire, l'enseignante était présente pour m'aider à expliquer et traduire aux enfants ce que je disais. Au collège, je travaillais en binôme avec l'enseignante de français ; on divisait la classe de 50 élèves en deux. Moi qui n'avais pas d'expérience dans l'enseignement, cela n'était pas facile au début ! Et puis les idées nous viennent et on se découvre un intérêt. Je vibre encore en pensant à certains moments qui peuvent paraître anodins et qui laissent pourtant une grande trace dans le cœur. Je me souviens au tout début ou ni les élèves ni moi ne comprenions le langage de l'autre. Il nous a fallu un peu de temps pour apprendre à se connaître, et à s'enseigner mutuellement. J'ai beaucoup apprécié le contact avec les jeunes.

J'ai également été présente lors de la distribution des repas après l'école pour les enfants les plus démunis. Je participais aussi à l'oratorio du dimanche après-midi, pour les activités sportives et manuelles.



Comment s'est passé ton séjour de volontariat ?

Le volontariat s'est bien passé. Cela a été difficile les premiers temps parce que je me sentais vraiment isolée de tout et avec tout le monde. J'ai réalisé à quel point j'étais devenue addictive de toutes ces technologies qui nous font être en permanence reliés les uns aux autres par les ondes, à pouvoir « se capter » en un rien de temps pour un oui ou pour un non. Cela avait été un choix de me couper de la France, pour vivre pleinement à Manazary, au présent. Ce fut dur au début, mais avec du recul, j'en suis contente.

Face à ce sentiment d'isolement, j'ai découvert quelque chose d'incroyable : nous avons des ressources insoupçonnées en nous-mêmes pour dépasser les difficultés ! Il faut écouter cette petite voix qui nous parle, se faire confiance. Petit à petit en faisant connaissance avec tout notre quotidien, on se sent de mieux en mieux. J'ai aussi découvert la vie en communauté avec des sœurs. Cela aide à se défaire de certains stéréotypes et préjugés. Elles ont été accueillantes, dans la joie et la simplicité, malgré leur rythme de vie effréné. Je pense souvent à elles.

Tu as certainement une anecdote au fond de ta mémoire ?

Oui, bien sûr ! Au-delà de l'enseignement, il y a eu un moment simple mais qui fut très

fort symboliquement. Une salésienne est venue pour un mois dans ma communauté. Dans le cadre de ses études, elle a monté une association de femmes les plus pauvres du village. Tous les samedis elles allaient labourer le champ prêté avant de planter haricots (spécial malagasy) et patate douces (miam !). Nous étions toutes ensemble, les pieds nus à travailler la terre ; et oui, même une « vazaha » (occidentale) ! J'ai senti une réelle rencontre avec ces femmes qui m'ont beaucoup touchée.

As-tu gardé des contacts avec les jeunes, avec les sœurs ?

C'est difficile de garder contact avec les malgaches que j'ai pu rencontrer à Manazary, parce qu'il n'y avait pas internet, et malgré la présence des téléphones portables, le crédit reste assez coûteux pour eux. J'ai en revanche gardé contact avec la sœur venue un mois à Manazary, Masera Haingo. Par les nouvelles, cela me permet de me sentir encore en lien avec ce qui se vit sur l'île Rouge. J'ai aussi gardé des contacts avec des anciens volontaires de

Les malgaches m'ont appris à être heureux ensemble dans l'ici et le maintenant.

différents pays, par l'intermédiaire du conseil de pilotage du Vidès notamment.

Aujourd'hui que reste-t-il de cette expérience ? Cela a-t-il changé quelque chose dans ta vie ?





La simplicité de vie est imposée pour beaucoup d'entre eux, mais dans le fond, je recherche cela dans ma vie.

Par cette expérience j'ai appris à mieux connaître mes capacités et mes limites, à me faire confiance, à davantage oser.

Cette expérience se réactive toujours lors des différents temps du Vidès : conseil de pilotage, camp de formation l'été et lors de week-end d'animations pour des personnes qui se préparent à une mission dans un autre pays. C'est vraiment enrichissant de partager à nouveau sur toutes ces expériences interculturelles !

Quel conseil donnerais-tu à un futur volontaire ?

C'est une expérience qui m'a chamboulée et je sens qu'elle été un tremplin dans ma vie. Dès mon retour je me suis engagée bénévolement dans des associations pour continuer mon engagement auprès de ceux qui en ont besoin, dans un esprit de solidarité et de tolérance.

A toi qui souhaites partir en volontariat, je te souhaite de garder le cœur ouvert à la rencontre. Tu vivras forcément des chocs interculturels qui te dépasseront, mais soit humble, ne cherche pas à tout comprendre. Laisse-toi surprendre. Ose, avec confiance.

Blandine de la Forest-Divonne – 13 janvier 2016

Par cette expérience, j'ai ressenti de manière bien plus forte ce que je pressentais avant de partir et qui restait inexprimé, comme étouffé et qui ne demandait qu'à s'étendre. J'ai ouvert mon cœur à la rencontre, avec ce désir de me rendre disponible pour l'autre qui est dans le besoin, de m'ouvrir à la différence. J'ai ainsi continué ma formation de psychologie pour exercer ce dans quoi j'ai toujours été sensible, la relation à l'autre, la relation d'aide.

Garde le cœur ouvert à la rencontre...sois humble...ne cherche pas à tout comprendre. Laisse-toi surprendre, ose, avec confiance.

Au quotidien, j'essaye de « faire ma part », tel un petit colibri cherchant à éteindre un feu de forêt.

Il y a des ressentis de l'ordre de l'innommable. Je crois bien que je me sens plus heureuse depuis cette expérience. Je ne souhaite pas entrer dans la comparaison entre la France et Madagascar, parce que ce sont des pays si différents ! Mais je prends plus de recul sur des situations que je rencontre aujourd'hui. J'apprends à me réjouir de peu (pas simple dans cette société !), j'apprends ce que m'ont témoigné les malgaches : être joyeux et heureux, ensemble, dans l'ici et maintenant.



Réfléchir et agir

Réfléchir et agir

DROITS DE L'ENFANT : LE RAPPORT DE LA FRANCE



Le 14 janvier dernier, s'achevait la rencontre entre les représentants du gouvernement français et le Comité d'experts de la Convention de l'Enfance. Sœur Maria Grazia CAPUTO, directrice du Bureau des Droits Humains à GENEVE ayant participé aux discussions, nous fait part des échanges. En voici un bref résumé.

«La France a fait de l'école une priorité», souligne Madame LAURENCE ROSSIGNOL, secrétaire d'état chargée de la famille, de l'enfance, des personnes âgées et de l'autonomie auprès de la Ministre des Affaires Sociales, de la Santé et des Droits des Femmes de la France, rappelant les dix années de scolarité gratuite et obligatoire qui prévalent dans le pays et la réforme des rythmes scolaires aux niveaux maternel et élémentaire entreprise en 2013 afin d'adapter le temps scolaire au rythme chronobiologique de l'enfant. ... Pas moins de 60 000 postes seront créés jusqu'en 2017, a-t-elle rappelé et une loi relative à la protection de l'enfant sera adoptée prochainement. La France a fait de la lutte contre la pauvreté des familles une priorité de ses politiques sociales, au travers notamment d'un plan pluriannuel de lutte contre la pauvreté, a en outre indiqué la Secrétaire d'État. Les prestations familiales ont été revalorisées, avec une attention particulière portée aux familles monoparentales, a-t-elle souligné.

Monsieur JORGE CARDONA LLORENS, co-rapporteur du Comité pour l'examen du rapport de la France s'est félicité de la ratification par la France du troisième Protocole facultatif à la Convention. Il s'est toutefois inquiété d'un fossé grandissant entre la métropole et les territoires d'outre-mer en matière de pauvreté. Selon lui, un manque d'équité concerne les enfants en situation de vulnérabilité, roms et étrangers non accompagnés, trop grand nombre d'élèves ne fréquentant pas les cantines scolaires. Par ailleurs, l'annonce de la création de 60 000 postes dans l'éducation nationale ne compense pas les 80 000

supprimés précédemment, a-t-il fait observer. Le co-rapporteur a d'autre part constaté une tendance à placer les enfants handicapés dans des établissements spécialisés, plutôt que de privilégier à leur égard une éducation inclusive dans les écoles ordinaires.

Madame HYND AYOUBI IDRISSEI, co-rapporteuse du Comité, s'est félicitée des progrès réalisés dans de nombreux domaines, mais s'est inquiétée des chiffres faisant état de deux décès d'enfants par jour dus à des violences au sein de la famille, ainsi que de l'absence d'une interdiction suffisamment claire, contraignante et précise des châtiments corporels. Le Comité s'inquiète de l'importance des violences domestiques et du harcèlement à l'encontre des enfants, ainsi que de l'augmentation de la pauvreté dans le pays, alors qu'au moins 8000 enfants vivent dans des bidonvilles.

S'agissant de la question de l'effet direct de la Convention, la délégation a souligné que les juridictions françaises accordaient une protection croissante des droits de l'enfant en s'appuyant sur l'intérêt supérieur de l'enfant. Cette dernière notion assure une protection effective de l'enfant en droit français, a insisté la délégation.

Pour ce qui est de promouvoir une meilleure implication de la jeunesse, la délégation a expliqué que l'institution du Défenseur des droits accueillait des jeunes «ambassadeurs des droits», qui interviennent notamment dans les établissements scolaires et hospitaliers. La délégation a en outre

attiré l'attention sur l'existence de conseils des délégués pour la vie lycéenne et a fait part du projet de créer des conseils de la vie collégienne.

Au nombre des **plans d'action** en cours, la délégation a mentionné celui qui concerne le décrochage scolaire et a attiré l'attention sur les politiques «Priorité Jeunesse», notamment dans les territoires d'outre-mer.

En matière de **lutte contre les discriminations**, l'objectif est de favoriser l'égalité entre les sexes mais aussi de lutter contre l'homophobie, a poursuivi la délégation. Des ressources pédagogiques sont mises à disposition des enseignants pour les aider dans la mise en œuvre du «Plan d'action pour l'égalité entre les filles et les garçons à l'école». Trois millions de places ont été ouvertes dans les **activités «périscolaires»** dans le cadre de la réforme des rythmes scolaires.

En ce qui concerne la **violence domestique**, la délégation a fait observer que 80% des violences à l'encontre des enfants avaient pour cadre le milieu familial. Le chiffre de deux enfants morts par jour, se rapporte au nombre quotidien de décès d'enfants inexpliqués. Les médecins – et plus généralement les professionnels de l'enfance – ont un rôle à jouer pour signaler les cas de maltraitance. Un projet de loi en discussion à l'Assemblée nationale prévoit de rendre obligatoire pour les tribunaux de se prononcer sur le retrait de l'autorité parentale pour tous les enfants concernés et pas seulement pour celui ou ceux qui sont directement victimes des actes violents, a expliqué la délégation. Les parents en difficulté peuvent bénéficier d'un soutien, parallèlement à des actions de médiation conjugale portées par les associations, a-t-elle indiqué.

Que ce soit au civil ou au pénal, le juge a l'obligation d'**entendre l'enfant** «doté de discernement» lorsqu'il est susceptible d'être concerné par la question en jeu, comme par exemple dans le cas d'une procédure d'adoption, a ensuite souligné la délégation. Dans toute procédure pénale, l'enfant doit être assisté d'un

avocat et informé de son droit à ne pas répondre.

Pour ce qui est de la **lutte contre la pauvreté**, la délégation a rappelé qu'un plan «Pauvreté» 2013-2017 a été élaboré à la suite d'une large concertation. Dix mille places d'hébergement supplémentaires ont été créées permettant d'abriter 110 000 personnes en 2015, non compris les places réservées aux demandeurs d'asile, a poursuivi la délégation, précisant que ces derniers devraient bénéficier eux aussi d'un plus grand nombre d'hébergements puisqu'un programme d'urgence a récemment été lancé en leur faveur. Ces chiffres ne tiennent toutefois pas compte de l'ampleur du mal logement, a admis la délégation.

La formation concernant l'**autisme** est devenue prioritaire pour les personnels de santé, a d'autre part souligné la délégation.

S'agissant de la problématique posée par les **enfants intersexués**, dont l'identité est difficile à définir, la délégation a estimé que celle-ci impliquait de consulter à la fois les principaux intéressés, parents et enfants concernés, et les médecins. Des parlementaires français se penchent actuellement sur la question et un tribunal français a reconnu récemment le «**sexe neutre**», a indiqué la délégation, avant d'exprimer l'espoir que lors de sa prochaine audition devant le Comité, la France aura progressé dans sa réflexion sur un sujet encore neuf.

Le droit interne a été amélioré s'agissant de la **responsabilité sociale des entreprises en matière de travail des enfants** – des obligations déontologiques qui concernent particulièrement les sociétés ayant des filiales à l'étranger, a par ailleurs indiqué la délégation, soulignant que le respect des conventions internationales s'impose à elles. La grande difficulté est de s'assurer que des entreprises filiales respectent ces obligations, a reconnu la délégation.

À la suite d'une décision du Conseil d'État rendue en 2014, l'état civil reconnaît désormais la citoyenneté française aux **enfants issus de gestations pour autrui**



(GPA) effectuées à l'étranger pour le compte d'au moins un parent français, a fait valoir la délégation.

Pour ce qui est de la protection des enfants face aux médias et à l'hypersexualisation de la société, la délégation a indiqué que la loi en vigueur prévoit le blocage à la source des **sites pédopornographiques** par les fournisseurs d'accès. La France participe à la plateforme européenne Pharos de signalement de contenus illicites, a-t-elle en outre rappelé, avant d'ajouter qu'une charte de protection des enfants dans les médias a été conclue en 2012. Des actions de sensibilisation ont lieu dans les établissements scolaires, des sessions d'information sont organisées pour les parents. Une experte s'étant inquiétée de l'inefficacité de la fonction automatique du contrôle parental sur l'Internet, la délégation a reconnu que l'on était constamment débordé par les progrès de la technologie dans la lutte contre les excès induits par les nouveaux médias électroniques.



Quant aux **châtiments corporels**, la délégation a souligné que les violences et mauvais traitements sont réprimés par la loi et qu'il y a même circonstance aggravante lorsque la victime est mineure.

En matière de **traite des êtres humains** et face au phénomène constitué par des réseaux est-européens, la protection des mineurs victimes est devenue prioritaire, a par ailleurs déclaré la délégation. Un accompagnement spécialisé est proposé à celles de ces victimes qui sont appréhendés.

La **justice pénale des mineurs** a fait l'objet entre 2002 et 2012 de nombreuses réformes. Jusqu'à l'âge de 13 ans, un délinquant encourt uniquement des mesures d'éducation qui ne peuvent avoir lieu en milieu fermé, a-t-elle souligné. Rappelant que c'est au juge qu'il incombe de déterminer préalablement si le jeune concerné fait preuve de discernement, la délégation a fait état d'un projet de réforme visant à définir plus précisément la notion de «discernement». Le principe cardinal de la justice pour mineurs est la priorité donnée à la mesure éducative plutôt qu'à la sanction.

Pour ce qui est de la **santé génésique**, la délégation a indiqué que 1150 médecins intervenaient dans les établissements scolaires; ils peuvent fournir des contraceptifs d'urgence, alors que l'évolution des dernières années montre que les jeunes filles privilégient de plus en plus des méthodes dites «naturelles». S'il est vrai que l'on a enregistré une augmentation des interruptions volontaires de grossesse ces dernières années, une légère décline est notée dans la période récente.

La délégation a d'autre part expliqué que si historiquement, en France, la prise en charge des **jeunes handicapés** avait eu tendance à se faire en institution spécialisée, une transition était en cours vers des systèmes plus inclusifs. La conférence nationale du handicap qui s'est tenue en 2014 a pris la décision de faire migrer un plus grand nombre de classes des institutions spécialisées vers des écoles du

réseau éducatif général.

En aucune manière, un mineur isolé **étranger** ne peut être placé en zone de **ré rétention**, a

affirmé la délégation. L'assignation à résidence dans un domicile ou dans un hôtel est privilégiée et en outre, le maintien en rétention de familles accompagnées de mineurs ne peut intervenir qu'en dernier recours.

S'agissant des questions qui intéressent le **Protocole facultatif sur l'implication des enfants dans les conflits armés**, la délégation a indiqué que les jeunes de moins de 18 ans n'étaient pas autorisés au port d'armes. Quant aux exportations d'armes, elles sont soumises à un aval gouvernemental qui prend en compte le risque de violations des droits de l'homme. La France ne vend pas d'armes à la Syrie, a souligné la délégation.

Madame AYOUBI IDRISSE, a fait part de sa satisfaction face aux réponses apportées, soulignant qu'il était normal que l'on se montre exigeant face à un pays qui a beaucoup fait en faveur des droits de l'enfant.»

Maria Grazia Caputo - Comité des droits de l'enfant CRC/16/7 - 14 janvier 2016



Brèves – brèves – brèves – brèves – brèves



GAELE DELORME

Trois mois de volontariat en 2013 au Centre de détention et à la prison de Antananarivo à MADAGASCAR, avec l'association « Grandir dignement » en partenariat avec Vidès-France.

Depuis le Congo, je suis de retour en France. Je vis avec mon compagnon Fabien, que j'ai rencontré à Madagascar lors de ma mission avec le Vidès et « Grandir dignement » auprès des jeunes du centre de détention en 2013. Nous avons vécu ensemble un peu à Berlin, en France et au Congo où il m'a rejointe afin de travailler lui aussi dans un centre pour les enfants de la rue. Je travaille actuellement comme animatrice-coordinatrice dans une maison de retraite en attendant la naissance de notre enfant. Je n'aime pas vraiment cet emploi mais il faut bien vivre ! Nous aimerions beaucoup repartir en Afrique mon compagnon et moi dans un ou deux ans mais pour l'instant, nous attendons bébé en avril 2016 ! (E-mail de janvier 2016)

MATTHIEU SOUCILLE

Volontaire au Centre « Notre-Dame de Clairvaux » d'Ivato à MADAGASCAR en 2014/2015, Matthieu a également participé au Camp Mission d'été 2015.

Depuis mon retour de Madagascar en juillet dernier où j'ai passé onze mois, j'ai commencé des cours de théologie début octobre et j'aime beaucoup. Certains cours sont plus intéressants que d'autres mais tout cela me donne du dynamisme et davantage de consistance dans ma Foi en Dieu. J'envisage donc d'aller plus loin et d'augmenter le nombre de cours.

Je fais aussi régulièrement de l'animation avec les jeunes chez les salésiens et je trouve ce travail avec les enfants très enrichissant. Même si certains gamins jouent les petits durs, cette animation me remplit de joie, surtout quand ces derniers malgré leurs difficultés, suivent bien le mouvement et participent bien. J'aime lire la « lettre du Vidès » qui rappelle avec simplicité ce que tous ces jeunes volontaires font à l'étranger. Je ne suis pas prêt d'oublier l'accueil chaleureux des malgaches, leur dignité et leur sourire qu'ils savent donner aux « vahaza ». Si nous les français, on se mettait à accueillir les réfugiés comme eux, ils nous accueillent !!! (E-mail du 27 janvier 2016)



ANNE CLAIRE ET SEBASTIEN DEPRAZ



ont la joie de nous annoncer la naissance de leur deuxième enfant, une magnifique petite **SARAH** née le 25 janvier 2016. **RAPHAËL**, son grand frère qui a fêté le 3 décembre dernier, son deuxième printemps, attend que sa petite sœur grandisse un peu pour lui tirer les cheveux et découvrir la joie d'être deux pour jouer!!! Anne Claire est membre du conseil d'administration du Vidès-France depuis son retour du Cambodge où elle avait effectué son volontariat. La petite famille s'est transférée depuis quelques mois d'Euralille à GENECH dans une jolie petite maison en pleine campagne. Nous souhaitons à toute la famille, beaucoup de bonheur, d'amour et de joie. (Photo : Anne-Claire, Sébastien et Raphaël, lors de leur visite au camp de formation Vidès à Lille en juillet 2014...et Sarah)

